

**Je ne veux pas être l'esclave à vie de mon réveil-matin!**

**Mesrine, l'ennemi public no 1** est la deuxième partie du diptyque réalisé par Jean-François Richet, qui retrace la vie du célèbre malfaiteur français, Jacques Mesrine. On le suit à travers braquages, ses évasions, ses liaisons, ses passions, ses déceptions, son goût de la gloire.

L'affiche ne donne pas envie d'aller voir le film, car comme il a été dit dans *Le Temps*, elle fait un peu "passion du Christ" et dessert le film.

Cette impression est pratiquement confirmée par une fin carrément tragique qui force presque les larmes! Le carnage éclair et sanglant mis en scène par l'Etat français frustré de ne pas pouvoir

emprisonner l'ennemi, nous émeut.



Même si Jacques Mesrine est réellement mort comme cela, qu'est-ce que le réalisateur cherche à nous montrer avec cette fin abominable ?

Mesrine, une ordure qui n'hésitait pas à tuer. Une ordure cependant intéressante, comme nous le prouve une interview qu'il a faite avec une journaliste. Mesrine s'y montre arrogant, drôle et assez content de lui.

D'autres scènes le montrent faisant preuve d'une grande cruauté pour venger son "honneur" : c'est un journaliste de "Minute" qui en fit les frais. Mesrine le démolit et le laisse pour mort, parce qu'il avait osé l'accuser d'être un traître envers ses compagnons.

Mesrine est dépeint avec une certaine moquerie. On perçoit qu'il se sent très supérieur lorsqu'il est en compagnie d'une femme, mais se transforme en enfant quand ses comparses plus réalistes le remettent à l'ordre.

Ce film dépeint avec humour la vie d'un célèbre malfrat, cruel, peut-être intelligent, que l'on avait oublié.

**Elia Dietler, 17 ans, Gymnase de Marcelin, TJC, Echandens**

## **Criminel un jour, criminel pour toujours**

Jacques Mesrine est mort suite aux blessures infligées par 18 balles... Telle est l'image dont se sert Jean-François Richet pour introduire le cheminement du plus grand criminel de France au XXème siècle. Braquages, meurtres et évasions, le film illustre l'ascension de L'Ennemi Public N° 1 et sa mort programmée.

Vincent Cassel trouve aisément ses repères dans ce film avec un rôle qui lui est familier : la crapule arrogante. Il réussit à faire peur mais aussi à faire rire en même temps : il plaît. De plus, il pousse ses émotions à tel point que le spectateur prend pitié de ce gangster sanguinaire. Mais il serait injuste de ne pas mentionner que la performance de Cassel est soutenue par des acteurs excellents comme Ludivine Sagnier, Mathieu Amalric, Gérald Lanvin, ou Georges

Wilson, pour ne citer que quelques-uns.



Les scènes se succèdent à des rythmes différents,

gardant ainsi le spectateur dans l'attention la plus complète. Mais peut-être aurait-on souhaité un peu plus de détails, surtout sur les relations que le gangster avait dans le milieu ou encore la vie qu'il menait en prison... Peut-être que Jean-François Richet a tout simplement voulu mettre

l'accent sur les crimes les plus connus, les défis à l'autorité les plus connus et le code d'honneur de Mesrine ?

Passant de scènes calmes aux scènes extrêmement tendues, le film est captivant pour un amateur de films d'action. Mais, il l'est tout

autant pour quelqu'un qui voudrait apprendre à connaître le contexte social et historique durant lequel cet Ennemi Public N° 1 a sévi.

**Ryan Amaudruz, 16 ans,  
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**

---

## **Mesrine, la brute et le bon**

Deuxième volet de la saga de Jacques Mesrine, ce délicieux film de Jean-François Richet nous conte la vie du célèbre criminel français de son retour du Canada à sa mort. Dès les premiers instants, le spectateur est immergé l'épilogue tragique : la mort du truand, troué de balles dans sa voiture. S'ensuit alors un long flashback qui retrace le chemin parcouru par Mesrine pour en arriver là.



Mesrine? Dur avec ses ennemis, juste avec ses amis, gentleman avec ses amies et amantes, il montre durant le film maintes facettes de sa personnalité sans que l'on sente à aucun moment un effort ou un jeu trop forcé. Et quelle classe ! Homme sauvage primaire en marcel crasseux, ou monstrueux intellectuel barbu et lunetteux en costard, Cassel a une carrure qui ne pouvait mieux convenir...

Un film à prendre en tant que tel ou en tant que biographie réelle, les événements historiques étant respecté à peu de détails près. Voici l'occasion de se réconcilier avec le film policier français pour certains, et l'occasion d'y crocher définitivement pour d'autres. Mais une friandise pareille ne se retrouvera pas au premier coin de rue !

Jean-François Richet ne se joue de personne : les images ont l'air plus vraies que nature, l'esthétique d'époque est d'une densité incroyable, les couleurs n'ont pas cédé à une fantaisie hollywoodienne, cela se veut bien réel. Et ça ne l'est pas uniquement par l'image ! Les dialogues sont d'une fluidité incroyable, comme s'il n'y avait pas d'autres possibilités de répartie tant le tout se tient bien, sans tournure poétique invraisemblable !

Et malgré la violence à laquelle on pourrait s'attendre, on se surprend parfois à sourire, voire même à franchement rire, sans compter les quelques dizaines de sujets de dissertation que l'on pourrait tirer des répliques de Mesrine ou des scènes de tribunal!

Quant au personnage de Mesrine ? Est-ce simplement que le rôle était fait pour Vincent Cassel ou que celui-ci aurait pu être Jacques

**Mathias Soulier, 16 ans,  
Gymnase de Marcelin, TJC, St-Prex**